L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS

La Presse de la Nlle-Orléans.

Convention adoptée le 16 novembre 1865.

Les soussignés, propriétaires de la Presse de la Nlle-Orléans, conviennent d'adopter un tarif uniforme d'annonces.

TARIF D'ANNONCES:

	1 mois	2 mois	3 mois	6 mois	12mois
Un carré..	$12 net	$20 net	$30 net	$50 net	$75 net
Deux "	22 "	36 "	50 "	80 "	125 "
Trois "	30 "	56 "	70 "	110 "	175 "
Quatre "	38 "	67 "	90 "	140 "	225 "
Cinq "	46 "	80 "	105 "	170 "	275 "
Six "	54 "	93 "	120 "	200 "	325 "
Sept "	60 "	105 "	135 "	230 "	375 "
Huit "	65 "	115 "	150 "	260 "	420 "
Neuf "	70 "	125 "	165 "	290 "	460 "
Dix "	75 "	135 "	180 "	320 "	500 "
Onze "	80 "	145 "	195 "	350 "	540 "
Douze "	85 "	155 "	210 "	380 "	580 "
Treize "	90 "	165 "	220 "	410 "	620 "
Quatorze "	95 "	175 "	230 "	430 "	660 "
Quinze "	100 "	185 "	240 "	450 "	700 "
Trente "	175 "	330 "	450 "	750 "	1200 "

Les annonces au mois, insérées, tous les deux jours, paieront les deux tiers des taux ci dessus.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $ 20 le carré par mois.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré, pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces annuel, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte dont il sera convenu avec elles; pourvu que, dans aucun cas, cet escompte ne dépasse 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents ne la ligne pour chaque insertion. Néanmoins, les encanteurs auront sur ces réclames le même escompte que sur leurs annonces.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

G. F. WEISSE & Co., *Abeille de la N. O.*
A. M. HOLBROOK, *Picayune* "
J. O. NIXON, *Crescent* "
Wm H. C. KING & Co., *Times*
EDWIN L. JEWELL, *Southern Star.*

MM. Drake & Markham, 56 Camp, appellent l'attention des dames sur leur grand assortiment de belles chaussures pour les fêtes, et les engagent à faire leurs achats avant que les prix montent de nouveau.

Pour la liste des arrivages et des départs celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'*Abeille* toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis du shérif et des cours.

Et à la troisième page, nombre d'annonces.

Annonces—On a dû voir dans le Tarif de la Presse que les annonces publiées dans la page du titre (page éditoriale) paient le prix plein, c'est-à-dire $1 50 le carré par insertion, moins l'escompte, s'il y a lieu. Les annonces destinées à cette page, et que l'on désire y voir maintenir, doivent donc être marquées *Front-page* ou *Page éditoriale*.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour l'heure et les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Quatre terrains situés dans le Troisième District, avec bâtisses et améliorations, face à la rue Aubry.

Par Nelligan & Von Zinken, rue Gravier, No 166, et rue de l'Union, 17, à une heure—Un grand assortiment de jouets d'Allemagne.

Par G. Lénamont, à sa salle d'encan—Marchandises sèches.

Par E. Roger & Co, à quatre heures et demie, sur la Levée, au poteau 36 du Deuxième District—Cinq cents barriques vin de Bordeaux.

Par Hoffman & Marks, à leur salle d'encan—Marchandises sèches avariées. [Aussi, 500 lots de marchandises sèches assorties et 75 lots d'habillements.

Par J. B. Walton & Deslonde, à la résidence rue Lapeyrouse, entre Tonti et Rocheblave, à 11 heures, Troisième District—Le mobilier de la maison, la batterie de cuisine et une montre.

Par S. Turpin, au No 151, rue Royale—Charbon de Pittsburg.

Par W. L. Robinson, au poteau 37 du Troisième District—Foin du Nord.

Par O. Vaisson, à sa salle d'encan, rue Conti—Du [illegible] déguisement endommagé.

LA QUESTION MEXICAINE.

Nous nous attendions à voir la question mexicaine, un moment assoupie, reparaître sur le tapis à l'approche de la réunion du Congrès. Notre attente s'est réalisée et l'agitation menace même de prendre des proportions assez graves. Cependant, il importe de distinguer les faits réels des simples conjectures. Nous croyons donc devoir remettre sous les yeux de nos lecteurs les divers informations que nous a transmises à ce sujet le télégraphe.

Une dépêche de Washington en date du 14 novembre annonce que le Président a nommé le général John A. Logan, de l'Illinois, ministre des Etats-Unis auprès de la *République* du Mexique, et William A. Browning, du Tennessee, secrétaire de légation.

Voilà le seul fait officiel qui nous paraisse incontestable. Tous les télégrammes subséquents relatifs à cette nomination, ne contiennent que des rumeurs auxquelles on ne peut attacher, quant à présent, aucune importance. L'un attribue au général Logan une réponse à la Don Quichotte qui est due évidemment à l'imagination trop fertile d'un correspondant trop exalté par les vapeurs du whisky. Un autre fait protester M. de Montholon contre l'envoi d'un ministre auprès de Juarez. Mais un troisième plus pacifique affirme que le gouvernement envoie à Napoléon III l'assurance que la nomination du général Logan n'a aucune signification hostile et ne doit pas être considérée comme une menace d'intervention.

Outre les conjectures auxquelles donne lieu la nouvelle mission mexicaine, on nous gratifie de bruits et de suppositions d'un caractère plus ou moins alarmant à propos des éventualités qui peuvent surgir sur la frontière du Texas. Les uns voient déjà le Mexique envahi et les troupes fédérales faisant cause commune avec les bandits de Cortina, tandis que les autres sont convaincus que le gouvernement de Washington maintiendra jusqu'au bout la plus stricte neutralité.

Nous avons cherché dans les journaux de New York les commentaires auxquels a pu donner lieu la nomination du général Logan et nous y avons trouvé les mêmes contradictions que dans les télégrammes. Le *Times*, organe de M. Seward, garde un silence prudent; et la *Tribune* est muette à ce sujet; on sait que les républicains noirs sont en général opposés à l'intervention.

Le *Herald*, au contraire, voit dans l'initiative du Président un des mouvements diplomatiques les plus importants qu'il ait eu à enregistrer. Selon lui, le choix fait du général Logan, dont les opinions sur la question mexicaine sont bien connues, est un avertissement donné à Maximilien et à Napoléon. C'est une manière de leur rappeler les sentiments tant de fois exprimés du peuple des Etats-Unis sur l'imposition d'une monarchie aux Mexicains au moyen de baïonnettes étrangères. Mais le *Herald* n'attache pas une signification plus grave à la mission du général Logan et il s'exprime à l'égard de la France et de Napoléon avec une modération de langage à laquelle il ne nous a pas habitué. On en jugera par le passage suivant:

"Nous ne supposons pas que la nomination du général Logan soit suivie d'aucune démonstration directe contre l'empire que la France a fondé sur ce continent. Notre gouvernement ne reconnait nullement Maximilien dans cette affaire, mais traite directement avec Napoléon; et il n'y a aucune puissance sur la terre à laquelle les Etats-Unis soient moins désireux de faire la guerre qu'à la France. Les deux pays sont attachés l'un à l'autre par les liens les plus cordiaux.

Nous ne pouvons oublier et nous n'avons nul désir d'oublier l'assistance que nous ont donnée les Français dans notre lutte pour l'indépendance, et notre reconnaissance pour cette assistance s'est depuis fortifiée par de nombreuses années de relations amicales et par mille actes d'amitié réciproque. Le peuple américain a pour l'empereur Napoléon, personnellement, le plus grand respect et la plus haute estime. Ses talents, sa politique éclairée, ses réformes excellentes, son remarquable système d'améliorations intérieures, et ses triomphes diplomatiques sur les puissances européennes qui étaient jadis ses ennemis les plus déclarés, et qui sont maintenant ses fidèles alliés, ont été regardées ici avec une admiration sans bornes. Mais dans l'imbroglio du Mexique nous croyons qu'il a commis une erreur, et nous lui donnons le temps et les facilités nécessaires pour qu'il se tire de cette difficulté. Ayant raison, nous pouvons être patients; et dans aucune occasion nous n'avons montré la moindre animosité envers la France.

Le *Herald* ajoute que les Etats-Unis saisissent cette occasion de protester contre la reconnaissance de Maximilien par les puissances européennes en renouvelant d'une façon expresse la reconnaissance de Juarez et de la république mexicaine.

Un correspondant du New-York *News* envisage sous un tout autre point de vue la nomination d'un ministre au Mexique. Il considère que c'est un expédient de M. Seward pour convaincre le public qu'il n'y a réellement d'autre gouvernement au Mexique que celui de Maximilien; car l'envoi d'un ministre à la poursuite d'un ex-président fugitif comme Juarez prouvera qu'il n'existe réellement plus de gouvernement républicain dans ce pays. A ce propos, nous citerons avec plaisir la conclusion d'un article du *Crescent* sur les relations de ce pays avec le Mexique. Notre confrère s'exprime ainsi:

Le fait est qu'il n'y a au Mexique, en ce moment, aucun gouvernement autre que celui de Maximilien; et le peuple mexicain ne témoigne aucunement le désir de revenir à l'ancien système des révolutions quotidiennes et des présidents hebdomadaires. S'il veut Maximilien, nous ne voyons pas pourquoi il ne l'aurait pas pour en tirer le meilleur parti.

C'est là une appréciation sage et raisonnable qui contraste heureusement avec les déclamations creuses de quelques autres journaux.

Pour notre part, nous ne croyons pas que la nomination du général Logan indique aucun changement dans la politique du président à l'égard du Mexique. Elle a eu lieu conformément à une résolution adoptée par le Congrès à sa dernière session. M. Seward, pressé par le gouvernement français de reconnaître Maximilien a employé ce moyen pour saisir de nouveau le Sénat de la question, car ce corps devra avoir à se prononcer en confirmant ou en rejetant la nomination. Si le gouvernement de Juarez n'existe plus il serait puéril de nommer un ministre pour représenter les Etats-Unis auprès de lui.

A un autre point de vue, nous croyons que l'administration présentera à dessein au Congrès les questions étrangères d'une nature menaçante, et laissera entrevoir l'imminence d'une rupture avec la France à propos des affaires du Mexique ou avec l'Angleterre à propos des réclamations américaines afin d'opérer une pression favorable à la reconstruction immédiate de l'Union. On fera valoir cette considération que si l'Union n'est pas reconstruite, le gouvernement se trouve militairement et moralement trop faible pour prendre vis-à-vis des puissances étrangères une attitude aussi ferme et aussi décidée qu'il pourrait la faire dans le cas contraire, et qu'alors il n'y pas lieu d'espérer une solution des questions extérieures actuellement pendantes, conforme aux sentiments, aux vœux et aux intérêts des Etats Unis.

Tel est peut-être le but réel de l'agitation fénienne et du mouvement diplomatique dont nous venons de parler. Ce but atteint, il n'en résultera pas nécessairement une guerre, mais il faudra s'attendre à voir le gouvernement des Etats Unis profiter du prestige que lui donnerait la réunion de tous les Etats sous la même bannière et le rétablissement apparent de l'harmonie entre les diverses parties de l'Union, pour afficher hautement sa politique sur les affaires étrangères.

Les intentions de la France.

En regard des assertions mensongères du télégraphe, nous devons placer la déclaration suivante de *La France*, qui nous paraît conforme à la vérité:

Plusieurs journaux étrangers ont parlé d'une entrevue qui aurait eu lieu récemment entre M. Drouyn de Lhuys et le ministre des Etats-Unis à Paris, et duquel il résulterait que la France serait décidée à diminuer très prochainement l'effectif de nos troupes au Mexique. Il importe, à ce sujet, de bien préciser l'état réel de la question.

Tout ce qui concerne l'évacuation française du Mexique a été réglé avec soin par la convention du 10 avril 1864. Nous devons retirer nos troupes au fur et à mesure que l'empereur Maximilien pourra les remplacer par les siennes propres, et quitter définitivement le sol mexicain lorsque les intérêts qui nous y ont appelés seront garantis.

Si les circonstances prévues par la convention permettent de hâter la fin de l'occupation, tout le monde devra s'en féliciter; mais il serait superflu d'ajouter que c'est uniquement cette considération qui réglera la conduite de la France.

Nos relations, d'ailleurs, avec les Etats-Unis sont de nature à faire espérer, comme le dit avec raison le *Mémorial diplomatique* que ce n'est pas du côté des Etats-Unis que peuvent venir de sérieuses difficultés relativement à la consolidation de l'empire mexicain.

Conseils contre le Choléra

Le *Tintamarre*, de Paris, donne à ses abonnés les conseils que voici contre l'épidémie régnante:

Nous sommes intimement persuadé que l'imbécilité du public met, en ce moment, sur le dos du choréra, les dix-neuf vingtièmes des décès causés par les autres maladies et même par les accidents de chemins de fer.

Mais nous voulons bien, pour une fois, prendre en pitié l'idiotisme de ce public, en lui offrant quelques conseils sur les précautions à prendre pour échapper aux coliques, dont la peur du mal de ventre pourrait les menacer.

D'abord—et recommandation expresse—ne pas lire le *Petit Journal* et dévorer le nôtre.

Cela va sans dire, c'est de fondation.

Si l'on n'a pas d'appétit, prendre une bouteille d'eau de sedlitz.... chez le pharmacien et la faire boire à sa concierge.

En cas d'insomnie: cataplasme d'un numéro de la *Patrie*, en ayant soin que l'article de fond touche à l'épiderme de l'abdomen.

Pour prévenir et chasser les frissons, rien de plus simple:

Se procurer un exemplaire des *Fruits secs*, la dernière défunte des Variétés, ou à défaut, telle pièce du Vaudeville qui tombera sous la main.

Détacher les feuillets, les coudre ensemble, en faire un sac et se mettre dedans.

On a tout de suite chaud comme dans un ours.

Pour provoquer la transpiration:
Lire les *Deux sœurs*,
C'est élémentaire.
Vomitifs recommandés:
Lecture des mémoires d'une de ces dames. 20 minutes de café concert à l'Eldorado.
Visite à la Morgue.
A la dernière extrémité:
Porter notre rédaction sur son testament.
Dans ce dernier cas, un abonnement perpétuel et gratuit sera servi au testateur à partir du jour de son décès.

Précautions générales.—Préservatifs.

Ne pas se faire écraser par un omnibus; c'est plus lourd que l'air et que les voitures de maître et on paye moins; bien les membres pilés.

Recommander à Pulchérie de laisser le moins de vert-de-gris possible dans ses casseroles.

Rompre toutes ses relations avec son médecin.

Ne jamais prendre un train qui doit dérailler ou dont la locomotive doit éclater.

Eviter avec soin les assassins, les explosions de gaz, les duels et les restaurants à 22 sous.

Ne pas se jeter du cinquième étage sur le pavé.

Ne pas manger de champignons vénéneux.

Ne pas se servir d'un fusil qui a l'habitude d'éclater.

Par un grand vent, ne pas cheminer sur le pavé, afin de n'être point exposé à en recevoir un sur la tête.

Telles sont les principales précautions à prendre contre les épidémies de toute nature.

Ces recommandations ont cela de bon qu'elles peuvent être suivies, sans inconvénient, même quand la santé publique n'est point menacée.

Il était de notre devoir—dans la crainte que le choléra ne fît baisser le chiffre de nos abonnements—de venir en aide, par nos conseils—à nos concitoyens.

Quoiqu'on disent certains esprits forts qui s'entêtent à ne croire à un malheur que lorsqu'il est arrivé, nous connaissons une maison, à Paris, où il y a déjà eu neuf choléri [illegible].

VETEMENTS, MALLES, &c.—On trouvera au magasin de Wm M. Lewis, 31 et 33 rue de Camp, un assortiment de vêtements confectionnés les derniers modes pour messieurs, jeunes gens et enfants, et d'articles de toilette et de voyage à bon marché. Voir l'annonce.

L'étude des langues vivantes.

Sous ce titre nous trouvons dans le *Courrier de San Francisco* un article qui vient à l'appui des arguments que nous avons présentés en faveur de l'enseignement du français dans nos écoles publiques.

Nous avons lu et nous voudrions pouvoir reproduire dans son entier un discours vraiment éloquent, écrit de main de maître, et prononcé ces jours derniers par un jeune professeur, M. Ralph Keeler, devant l'Institut de l'Etat de Californie, sur l'utilité des écoles publiques pour l'enseignement des langues modernes aux enfants, quelle que soit d'ailleurs leur origine.

L'idée de la création de classes destinées à l'enseignement des langues modernes dans les écoles [illegible] que nous venons de rapporter appartient à M. Pelton, surintendant des écoles publiques de San Francisco, qui depuis dix ans n'a cessé de s'en faire l'avocat. Il s'est occupé de cette matière en homme qui en a mesuré l'importance, et si notre population veut seconder ses efforts, la Californie aura l'honneur d'inaugurer un système qui, plus que tout autre moyen imaginé, contribuera à harmoniser les nationalités différentes qui se heurtent au milieu de nous.

M. le professeur Keeler est aussi un littérateur connu par des productions estimées signées "Alsaquis." La longueur de son dernier travail nous en interdit la traduction complète, mais son mérite nous fait un devoir d'en publier les passages les plus saillants. C'est surtout pour nos familles que nous traçons ces lignes.

M. Keeler a commencé par établir gaiment que, quoi qu'ait pu dire Cornelius O'Dowd de la folie des linguistes, Bunsen, Champollion et Rawlinson n'étaient point des fous. Leurs travaux ont eu pour résultat de faire revivre l'antiquité pour nous en nous donnant la clef de la généalogie humaine. Pour montrer l'intérêt qui s'attache à l'étude des langues vivantes, M. Keeler rappelle l'étymologie de nombreux mots, et prépare ainsi son auditoire à lui prêter l'attention la plus soutenue. Il aborde bientôt son sujet et s'écrie: "Répondons maintenant à cette question: Quelle est la meilleure manière de parvenir à connaître les langues? Nous n'endosserons pas le célèbre apophthegme de Gœthe: "Il n'y a que celui qui ne connaît pas de langue étrangère qui ne sache pas la sienne propre." Cependant il est certain qu'avec la simple connaissance de la syntaxe anglaise on ne comprend que peu la grammaire générale; personne, en un mot, ne dira que tout langage étranger que nous nous approprions ne jette pas une lumière sur le nôtre propre.

"L'habitude invétérée est de croire que c'est par l'étude du grec et du latin qu'il faut commencer son instruction. Savoir ce qu'étaient, ce que disaient, ce qu'écrivaient Cicéron, Tacite, Démosthène et Thucydide nous occupe par dessus tout, et si bien qu'ayant ces autres jeunesse à nous bourrer la tête de cela, nous arrivons presque toujours à l'âge où la langue résiste [illegible] à la prononciation des mots, et qu'on se retire en gladiateur blessé et en esclave quand on eût pu faire un citoyen utile et savant.

"Loin de nous la pensée de critiquer les classiques et l'étude de leurs ouvrages. Ce sont les reliques du génie des temps glorieux; ils sont leurs propres Apollons, ils ont chanté, et la postérité transmet d'âge en âge leur éternel chant: *Io Triumphe!*

"Ce que nous voudrions dire, et ce sera précisément l'un des objets de cet essai, c'est que nous, enfants de l'Amérique, nous devons retourner l'ordre des choses établi, commencer par l'étude des langues modernes et les apprendre plus avec l'ouïe qu'avec la vue, plus avec la *langue* qu'avec la *plume*. Nous n'aurons pas de peine à prouver ensuite que l'étude des *classiques* en sera plus facile....

"Quant aux langues modernes étrangères, M. Keeler voudrait en limiter l'étude pour les Américains à deux, la langue française, la langue allemande. La langue espagnole dérivée du latin, s'apprend avec les langues mortes, mais pour donner satisfaction à ceux qui seraient désireux de l'acquérir, on pourrait l'adjoindre aux deux autres.

"Point n'est besoin de dire combien la langue anglaise est redevable aux auteurs classiques, en revanche il peut être utile de démontrer que les neuf dixièmes de ses dérivés appartiennent à la langue française. Un enfant de dix ans apprend mieux le français en un an que généralement le collégien n'apprend le latin dans tout le cours de ses études, et pour peu que cet enfant poursuive son instruction, l'éducation moderne chez lui réfléchira plus tard sa lumière sur les idiomes anciens.

"M. Keeler passe ensuite à l'éloge de la langue allemande; il insiste sur sa beauté, sa fécondité, sa richesse, et s'étonne qu'en Amérique on n'ait pas plus de goût pour l'étude des langues vivantes. Malgré le caractère essentiellement cosmopolite de la nation, on est loin d'être aussi avancé qu'en Europe. "Entrez, dit-il, dans la plus petite boutique d'un marchand de l'ancien monde, et l'on vous y entretiendra en deux ou trois langues différentes. Comment donc se fait-il que si peu d'Américains parlent une autre langue que la leur? La réponse sera aisée à cette question: c'est qu'en Amérique le temps manque pour étudier, et que d'ailleurs, on est-on toutes les facilités, on est trop fier pour cela. Pour beaucoup il est constant que le moment qu'on peut avoir un interprète salarié pour parler pour soi, il devient inutile d'apprendre le métier d'interprète! comme si le glorieux avantage d'être né Américain est une raison pour mépriser le langage dans lequel Fénelon et Voltaire écrivaient et Béranger chantait! ou pour jeter le plus petit ridicule sur l'admirable langage à l'aide duquel Luther ont conquérir à sa cause le monde savant.

"La véritable réponse n'est pas là, évidemment; elle existe dans ce fait qu'en Amérique on ne sait pas enseigner les langues étrangères comme en Europe. Quel de plus délicieux, en effet, que de voir en Allemagne une école de petites filles s'amuser à des travaux d'aiguille, tout en faisant une heure de conversation en français, acquérant ainsi de la facilité l'école même des valeurs domestiques et sociales?

"N'étant-ce pas un autre objet d'étonnement d'entendre les Russes instruits parler avec une rare perfection le français, l'anglais et l'allemand? Sans doute leur langue maternelle peut se prêter à toutes les difficultés des autres langues, mais encore ne faut-il pas que leur système d'éducation comporte cette obligation d'apprendre les idiomes étrangers en même temps que la leur propre!....

"C'est pour arriver à un résultat identique que nous proposons l'érection de trois écoles spéciales à San Francisco, une pour l'étude du français, une pour celle de l'allemand une celle pour l'espagnol. Que tous nos enfants fréquentent un mois une de ces écoles et y apprennent la langue vivante de leur choix comme dans les collèges, comme dans les séminaires on apprend les langues mortes. Des centaines de citoyens naturalisés seront heureux de l'occasion qui s'offrira pour eux de faire apprendre à leurs enfants leur langue maternelle, sachant bien que pour ceux qui sont nés en Amérique la pratique de la langue anglaise sera la chose du monde la plus aisée et la plus naturelle. C'est en langue étrangère que l'éducation se fera et les progrès seront merveilleux. En moins d'un an les enfants du pays seront aptes à lire dans les livres de leur école étrangère spéciale.

"L'adoption de ce système ne fera point négliger la langue anglaise. La géographie, l'histoire, les mathématiques sont les mêmes dans tous les pays; l'enfant pour les apprendre dans une langue étrangère ne les saura pas moins, et il aura en outre l'avantage d'acquérir en même temps cette langue étrangère."

M. Keeler cite le cas de M. J. C. Pelton, directeur général des écoles de San Francisco, à la suggestion duquel il écrit ces lignes. M. Pelton, adoptant le système ci-dessus énoncé, s'est gardé d'envoyer aucun de ses enfants aux écoles américaines. Eh bien, aujourd'hui son fils aîné parle couramment l'allemand et le français, et pourtant il écrit et parle l'anglais aussi bien que quelque enfant de son âge à San Francisco.

Pour M. Keeler, en un mot, la connaissance des langues vivantes est ou doit être aujourd'hui la base fondamentale de toute éducation et une nécessité qui devient de plus en plus absolue au siècle où nous sommes.

CHRONIQUE—ACCUSATION DE MEURTRE—Simon Brown, homme de couleur, qui s'était réfugié dans cette ville, a été arrêté, hier, par M. Hayne, lieutenant de la police du Deuxième District. On l'accuse d'avoir assassiné sa femme, dans la paroisse Plaquemines. Il avait sur lui un couteau Bowie au moment de son arrestation. Le nom de la victime est, dit-on, Mollie Brown.

JOUETS! JOUETS.—MM. Nelligan & Von Zinken vendent aujourd'hui à l'encan, au Crescent Auction Mart, rue Gravier 166 et rue de l'Union 17, à une heure après-midi, un grand assortiment de jouets d'Allemagne.—Voir aux annonces d'encan.

—M. Thiers, qui a passé l'automne dans un château des environs de Paris, se trouve en ce moment à Anzin, où il a, comme on sait de très grands intérêts engagés.

M. Thiers est attendu prochainement à son hôtel de la place Saint-Georges.

L'illustre écrivain est sur le point de faire paraître le premier volume de son *Histoire de l'Art*.

—On annonçait que M. Guizot va prochainement livrer à l'impression le dernier volume de ses *Mémoires*, qui contiendra son testament politique.

Le Caveau n'est pas mort, l'ancien Caveau où nos pères chantaient Momus, Comus et une foule d'autres divinités en us.

M. Jules Janin a demandé à faire partie de cette société, et son admission a eu lieu le [illegible] du mois de novembre.

FAITS DIVERS.

Parmi les passagers arrivés à Bombay par le steamer *Bénarès*, le 11 septembre dernier, se trouvait le docteur Livingstone, si connu par ses voyages en Afrique. Le docteur est sur le point d'entreprendre une nouvelle exploration dans l'intérieur du continent africain, et il est venu à Bombay pour organiser ses préparatifs préliminaires. La partie de l'Afrique qu'il va étudier est la zone des territoires s'étendant entre la région qu'il a déjà explorée et celle découverte par le capitaine Speke.

Le but de l'expédition des savants voyageurs est en partie d'ouvrir le pays au commerce et en partie de remplir les instructions de la Société géographique de Londres en explorant les zones d'eau de l'Afrique du Sud entre le Zambèze et le district visité par le capitaine Speke.

Ce dernier projet a une grande importance aux yeux des géographes anglais qui sont très désireux de savoir si les lacs découverts par Speke, Grant et Baker, ne sont pas alimentés par les cours d'eau venant de points encore plus éloignés au sud que toutes les sources découvertes jusqu'à présent.

Le docteur n'emmènera avec lui que peu de monde et seulement des indigènes très probablement. L'expédition partira, croit-on, vers la fin d'octobre.

—Le second numéro de l'*Archi-Soleil*, de M. Gagne, vient de paraître; il annonce un *archi-roman historique, philosophique et universel du monde* qui portera le titre suivant: le *Grand Archi-Pantout* et qui est orné d'une épigraphe,—ou hors par une épigraphe—en deux vers:

Le grand Archi Pantout que fit le Dieu suprême,
Est le représentant de l'humanité même!

—Une autre nouvelle, foudroyante de nullité à Paris; elle s'appelle le *Journal des Sapeurs-Pompiers*. Voici la profession de foi que publie son premier numéro:

Braves pompiers,
Courons au feu,
Mêlons des tuyaux salutaires,
Versons de l'eau sur les brasiers.
Le jour, la nuit, à toute heure, on tout lieu,
Braves pompiers, courons au feu.
Au feu! au feu!
Quand le tocsin se fait entendre,
Sapeurs courageux, soin prudent;
Au milieu des charbons ardents,
Marche comme la salamandre,
A ton aspect, l'affreux Vulcain,
Rugit, frémit, bouillonne en vain,
Et va se cacher sous la cendre.

—Voici sur le plus grand journal du monde, le *Times*, de Londres, de curieux détails que nous empruntons au *Printer*:

Un numéro ordinaire du *Times* contient en moyenne 2,500 annonces. On cite une maison de Londres qui dépense 1 million par an pour ses annonces, et trois autres qui en donnent chacune pour 250,000 f. L'éditeur de l'*Encyclopédia Britannia* n'a pas dépensé moins de 75,000 fr. aux annonces des huit éditions de ce livre. On voit très souvent dans les grandes villes de l'Angleterre des maisons de commerce qui ont sur les établissements rivaux l'avantage de la richesse et le prestige de l'ancienneté, et qui sont cependant éclipsées par les maisons nouvelles, par le seul motif que celles-ci font valoir constamment leurs produits par la voie des annonces.

—Le *Droit* donne les détails suivants sur le meurtrier de M. Lavergne et sur son arrestation:

"A Londres, M. Lavergne avait trouvé, au départ du chemin de fer, dans le même compartiment que le sien, un individu, qu'on a su depuis se nommer Charles-Barthélemy Pernet, dit Gabriel et être évadé de Cayenne. Cet individu chercha à se rapprocher de son compagnon de voyage, s'attacha à lui et lui prodigua des prévenances, ses mille attentions, auxquelles un vieillard de soixante dix huit ans, comme le commissaire de l'île Maurice, devait certainement se montrer sensible. D'après quelques mots échappés à l'inculpé, on a lieu de croire qu'il connaissait les ressources de M. Lavergne, et que probablement celui-ci les lui avait révélées dans les causeries de la route. Dès ce moment, Pernet résolut d'assassiner le vieillard afin de le dépouiller.

"Ils arrivèrent ensemble à Paris. M. Lavergne s'était pris pour Pernet, qu'il connaissait sous le nom de Gabriel, d'un intérêt qui s'expliquait que difficilement, l'extérieur et les allures de l'ancien forçat étant loin d'inspirer la confiance. Il l'invita à souper. Pernet lui conta qu'il avait eu quelques difficultés avec sa mère, qui habitait Argenteuil, et qu'il désirait vivement rentrer en grâce auprès d'elle; et il sollicita à cet effet l'intervention du vieillard en le priant de vouloir bien l'accompagner jusque là. M. Lavergne y consentit, et il fut convenu que Pernet viendrait le prendre à l'hôtel Buckingham, rue de la Madeleine, 15, dans la journée du jeudi 5.

"L'ancien forçat se présenta effectivement à l'hôtel le lendemain. L'expression de ses traits était tellement étrange et sinistre, qu'il déplut au maître de l'établissement au point que lorsqu'il demanda M. Lavergne, l'hôte et sa femme prirent sur eux de répondre qu'il était sorti.

"Pernet allait se retirer, lorsque par une sorte de fatalité le vieillard descendit en ce moment l'escalier de l'hôtel. L'ancien forçat le vit, s'approcha, causa avec lui et ils sortirent ensemble.

"Le lendemain matin, on trouvait dans le bois d'Orgemont, près les moulins d'Argenteuil, le cadavre de M. Lavergne, horriblement mutilé et complètement dépouillé. On constata que la mort remontait à la veille au soir.

"Dès que la police fut informée de cet horrible assassinat commis aux portes de Paris, le chef du service de sûreté mit en campagne les agents les plus habiles, et se fit seconder par les employés de l'attribution des garnis et des maisons de tolérance. Des recherches furent faites dans ces établissements, où l'on pensait que le coupable chercherait un refuge. Grâce aux mesures habilement prises, Pernet était arrêté dans la nuit du 12 au 14. Il avait dissipé une partie des sommes volées, le reste a été retrouvé en sa possession. Tout cet argent était représenté par des livres sterling."

—Parmi les personnes qui assistaient à la représentation de *Jeanne d'Arc*, nous avons remarqué plusieurs transfuges de l'ancien Opéra. Mme Rosine Stoltz occupait un siège de balcon; M. Poultier se trouvait placé aux stalles d'orchestre, où, pour parler la langue du Grand Théâtre-Parisien, aux moyens confortables, et non loin de là M. Roger applaudissait de tout cœur à la tentative musicale de son prédécesseur sur les planches de la rue Le Peletier.

—Le quartier de la Chapelle a été hier le théâtre d'un acte de cruelle vengeance.

La dame B...., blanchisseuse, dont le mari est emballeur, connaissait celui-ci d'entretenir des relations intimes avec la nommée Marie K...., âgée de trente ans, qu'elle avait, pendant quelque temps, occupée comme ouvrière repasseuse. Voulant éclaircir ses soupçons, elle se rendit, vers sept heures du soir, chez Marie, et, sans laisser percer le moindre dépit, elle lui dit: "Je sais tout; je ne demande de quelque chose: mon mari a été franc; il m'a avoué vos relations ensemble et il m'a juré de les rompre. Je ne veux en veux pas: vous êtes plus jeune que moi, fort jolie, et je comprends que vous ayez pu entraîner mon mari à l'oubli de ses devoirs. Si, au fond, comme je le suppose, vous êtes une honnête fille, ne continuez pas à troubler mon ménage; rendez-moi les lettres que mon mari vous a écrites, et que tout soit oublié." Devant ce langage bienveillant, Marie n'eut pas [illegible].

Tout en exprimant le repentir de sa faute et en jurant qu'elle ne recommencerait pas, elle remit les lettres à la dame B.... Après les avoir reçues, la blanchisseuse ajouta: En signe de réconciliation, allons prendre un verre de madère; je vous régale. Elles sortirent et allèrent trinquer chez un liquoriste voisin. Marie s'aperçut alors que la dame B.... portait quelque chose qu'elle tenait de la main gauche et caché sous son châle. "Qu'avez vous donc là? dit-elle.—Mon pot au lait, répondit la blanchisseuse. Après avoir pris un second verre de madère, les deux rivales quittèrent l'établissement du liquoriste. A peine eurent-elles fait quelques pas dans la rue, que la dame B.... lança au visage de Marie le contenu du vase qu'elle avait dit être son pot au lait, et qui était plein de vitriol; puis elle s'enfuit.

Inondée par la liqueur corrosive qui lui dévorait la figure et la poitrine, Marie poussa des cris déchirants; des passants la conduisirent chez un pharmacien; mais malgré les secours qui lui ont été prodigués, elle sera, pour le reste de sa vie horriblement défigurée.

La dame B.... a été mise en état d'arrestation.

—Le mariage de M. Charles Hugo avec Mlle Lehaene vient d'être célébré à Bruxelles.

Les témoins de M. Hugo étaient M. Louis Blanc, et M. Bérardi, directeur de l'*Indépendance belge*.

Ceux de Mlle Lehaene étaient M. Jules Simon, et M. Bérardi, rédacteur de l'*Indépendance*.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 27 novembre 1865.

Arrivé dimanche, 135 bouvillons.
Veau, [illegible]
A vendre, à bord de l'Ouest, [illegible] du Texas, [illegible] vaches d'un an, [illegible] cochons, [illegible] moutons, [illegible] veaux et [illegible] vaches à lait.

PRIX

[illegible]

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Marché de New-York du 25.

L'Or à 147, le Coton à 52 c.

Impression des Rôles de la Chambre avec le Nom des Membres du Sud.

ABORDAGE SUR LE FLEUVE.

Le Niagara coulé par le Post Boy Cent Passagers noyés.

Départ de Ste Stanton pour l'Europe.

Caire, 25 nov.—Le steamboat Molnette, allant de Cincinnati à la Nlle-Orléans, a donné sur un chicot à l'île 60 et a éprouvé de graves avaries; il a été obligé de jeter à l'eau la partie de la cargaison qui était sur le pont pour se pas couler.

Memphis, 25 novembre—Un abordage a eu lieu hier soir entre le Niagara et le Post Boy, à sept milles en-deçà d'Helena. Le Niagara a coulé dans 20 pieds d'eau. Cent passagers d'entrepont, la plupart soldats de couleur licenciés, se sont noyés. Les passagers de chambre et l'équipage ont été tous sauvés. Le Niagara était évalué à $120,000; il n'était pas assuré. Il y avait 260 tonneaux de fret à bord. Le Post Boy n'a pas eu d'avaries.

Cincinnati, 25 novembre — La farine est à $7.50, 8.00, 9.50 et $12.00 pour les diverses marques; le blé de $1.60 à $1.75 pour le nouveau, le maïs à 50 cents, le porc à $20, la graisse en baisse de 2 à 3 cents, le whisky à $2.25.

New-York, 25 nov.—Les steamers Arago, St Patrick, Bavaria, City of Manchester, Scotland et Manchester sont partis pour l'Europe aujourd'hui.

New-York, 25 nov.—Le coton a fermé à 52 c. le middling. La farine a haussé de 15 cents; le whisky est à $2.34; le maïs a baissé de un cent, l'avoine est à 50 c. le porc à $30.75.

Les sterling sont à 109 1/2; l'or a fermé à 147.

Washington, 25 nov—M. McPherson, greffier de la Chambre des Représentants, a envoyé à l'impression un nouveau rôle, sur lequel figurent ce nome des membres des ex-Etats confédérés.

New York, 25 novembre—La fabrique de riz de Carey et Mellowen et cent un lot de bâtimes sur le dock Atlantic, à Brooklyn, ont été très aujourd'hui par un incendie, la perte est considérable.

New York, 25 novembre—Le navire Ben Adams, allant de Beaufort à Mobile, s'est perdu complètement le 28 octobre à Spanish Key, Abaco.

Le navire Thomas Dennie s'est échoué sur le récif Jones. Le Panama allant de New York à Galveston a fait naufrage le 22 sur les Grands Bahamas; le capitaine et l'équipage ont été sauvés.

New-York, 25 nov. Le stock de tapis est très réduit. Les toiles écrues fines ont baissé de 2 à 5 cents, les indiennes sont lourdes à un cent de baisse; les toiles blanchies, au mille de New-York, ont baissé de 2 1/2 à 5 cents. Les mérinos français et les mousselines de laine sont mieux soutenues que les autres articles; les soieries sont en baisse.

San Francisco, 27 novembre—Le général De Russy, du corps de génie, est mort.

On embarque 34 milles de câble pour le télégraphe qu'on doit poser à travers le détroit de Juan de Fuca.

New York, 25 — Les républicains noirs ont choisi M. O. Roberts comme leur candidat à la place de maire.

Washington, 25 — Le département d'Etat a reçu [illegible] relative à la différence du [illegible]. L'avocat-général n'a pas encore [illegible] de pardon pour les [illegible].

L'agent de Juarez, Romero, a eu hier une longue entrevue avec le général Grant.

Il semble qu'il n'y a pas d'opposition à la candidature de Colfax comme président de la Chambre. Le *Républicain* dit que les élections de Raymond et de Banks annoncées ne seront pas contestées.

La petite vérole fait des ravages parmi les affranchis de l'Alabama, de la Géorgie et de la Virginie.

Le major Bournatis, de St-Louis, a été condamné à être renvoyé du service pour conduite indigne d'un officier.

Madame Jane Swisshelm va publier à Washington un journal appelé le "Reconstructionist."

Le major Gibbon, George Taylor et Robert Heath, de l'armée confédérée, ayant $40,000 en or appartenant au gouvernement confédéré l'ont enterré 20,000. Taylor et Heath ont été arrêtés et envoyés à la prison du vieux Capitole. Le gouvernement n'a reçu que $6000 de cette somme.

Le ministre anglais a été chargé de faire connaître à notre gouvernement le désir d'un nouveau traité de réciprocité. Il sera envoyé des négociations aussitôt que possible.

New-York, 25 nov. — Simeon Draper, agent des Etats-Unis, a vendu hier près de 2,000 balles de coton aux prix suivants: middling fair 56 cents, bas middling 49 1/2 à 51 1/2 c.

New York, 25—Le steamer Corsica, parti de la Havane le 18, est arrivé. Le steamer Jacob Bell est échoué, le Twilight est aussi échoué près de l'endroit où le croiseur de blocus Ounder a été coulé. Les passagers, les malles et la cargaison ont été transportés à Newbern. Le Stonewall est arrivé à Washington.

New York, 25 — Des avis de Greytown, Nicaragua, disent qu'il y a eu le 18 octobre un ouragan qui a balayé le pays le long de la côte des Mosquitos. Bluefields a été complètement détruit sauf la résidence du roi. Toutes les maisons ont été détruites.

Le London News dit que les fenians de la Shenandoah ont été relâchés.

Harrisburg, Pa, 25.—On va établir dans le voisinage une grande manufacture d'acier qui emploiera 2000 ouvriers, que [illegible] récemment d'Europe.

New-York, 25. — La bourse aux valeurs est active, l'escompte est plus facile, Pas calme.

Washington, 25. — Le secrétaire du Trésor recommandera une augmentation du capital des banques nationales.

New-Bedford, 25.—Un journal dit que la liste de 46 baleiniers américains détruits par les steamers confédérés pendant la guerre est évaluée à un million et demi de piastres.

Les journaux de Paris sont d'accord pour demander le retrait des troupes françaises du Mexique.

Washington, 25.—Le département d'Etat a été avisé que le Bureau de Santé à Gibraltar a déclaré la place exempte de choléra.

Nouvelles de la Balise.

Passe Sud-Ouest, 25. — La Republic est remonté ce soir avec le brick Marion, la goélette Watchful et le pendant Florida.

La Balise a remonté avec le brick Andalusia. Le steamer Gen. Meade a été le mer à 3 h. P. M.

Le steamer Tenner, venant de New York a passé à midi. Le steamer Cléopatra, venant de Boston, est toujours en dehors de la barre.

Les remorqueurs Sentinel et Selma travaillent à dégager le Morning Star.

Rien autre en vue; temps calme.

D'après une statistique commerciale, on calcule que la consommation de la bière a plus que quadruplé à Paris, celle de la cidre tombée à zéro. Ainsi le Moniteur de la Brasserie a entrepris une campagne pour prouver qu'il y a bière et bière, et que la bonne bière n'a jamais fait de mal à personne, même au temps du choléra.

Marié le 21 novembre, à 6 heures du soir, à l'église de l'Annonciation par l'abbé J. C. Prince, curé de Ste Rose de Lima, M. HIPPOLYTE FAMAREAR à Mlle FRANCILLETTE PAPIN, tous deux résidant à la Nlle Orléans.

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré, MARDI le 28 novembre, à 7 heures précises du matin, à l'église des Jésuites, en mémoire de feu LOUIS ADAM.—Les parents, amis, ainsi que les Vétérans de 1814-15, sont priés, sans autre invitation, d'y assister.

27 nov—2t De la part de son Epouse.

ATTENTION.

☞ Le shérif offre en vente, aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale quatre terrains de valeur, avec les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Troisième District, un de ces terrains forme l'encoignure des rues Aubry et Clay. Voir aux annonces.

☞ J. B. WALTON & DESLONDE, encanteurs, vendront, aujourd'hui, à 11 heures du matin, dans la rue Lapeyrouse, entre les rues Tonti et Rocheblave, pour le compte de la succession de Joseph Moros et de sa veuve—Un lot de meubles et une montre en or. Voir l'annonce.

☞ Grande vente à l'encan d'articles de commerce—Julien Neville, encanteur, vend aujourd'hui à onze heures du matin, à la Prison Congo, au coin des rues Tchoupitoulas et Nouvelle Levée; Sucre, mélasse, fèves, bacon, jambons, biscuits, saindoux de porc, farine, [illegible], boulets, riz, pommes, huile et autres [illegible].

In hoc signo vinces.

Les membres de la Commanderie des Chev.·. Templiers les AMIS INDIVISIBLES No 1, sont invités à se réunir aujourd'hui, à six heures et demie du soir, au local de la R.·. L.·. la Persévérance No 4, encoignure Dauphine et St-Claude pour conférer les ordres. Tous les S.·. Chev.·. de cet Orient sont invités à y assister.

Par ordre de l'Em.·. Commandeur M. A. CALONGNE.
27 nov—1t J. KELLER, secrétaire.

AVIS.

☞ Le navire français HAPPY, capitaine [illegible], commencera son déchargement au pied de [illegible], lundi prochain, 27 du mois courant. Les consignataires de marchandises à son bord sont priés de venir les réclamer le dit jour, après quoi elles seront placées au Bureau de Douane. A. ROCHEREAU & Co., 16 et 18, rue St-Louis

AVIS.

☞ Ni le capitaine ni les consignataires du navire français HAPPY, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.

27 nov— A. ROCHEREAU & CO., No 16 et 18, rue St-Louis

ENFANTS LANGUISSANTS.

☞ Lorsque le regard de l'enfant est terne, sa chair flasque, son sommeil agité, son appétit peu naturel et [illegible] devenant, sa langue épaisse, s'il a l'air endormi et stupide, soyez convaincu qu'il a les vers.—Administrez lui le

VERMIFUGE CANADIEN DE WINER

Sans retard, il rendra ses vers et la matière qui leur sert de refuge, ses yeux brilleront de nouveau, sa chair se raffermira, ses membres reprendront leur vigueur et il [illegible] joyeux. Le vermifuge ne contient pas une seule particule de substance minérale.

Procurez-vous le seul vermifuge canadien de Winer. C'est le seul vermifuge qui mérite la confiance. A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par E. W. WRIGHT.

[illegible] Rue Bienville, No 26.

BAL. BAL.

Les membres de la Société Salem de Bienfaisance donneront un Bal SAMEDI soir le 2 DECEMBRE, dans la salle du Cottonn, No 81 rue Bienville, pour le bénéfice de la Société.

COMITE D'ARRANGEMENT:

J. F. [illegible], M. Winter, [illegible].

On peut se procurer des billets d'entrée [illegible].

Marchandises sèches

A bon marché — en gros et en détail,

M. REIMAN,

Rue du Canal, No 160, coin Baronne, au dessus de l'église,

VIENT de recevoir, des encans de New York, un assortiment [illegible] qui seront vendus [illegible].

[illegible]

$10 de Récompense.

Cette récompense sera donnée à quiconque rapportera au bureau de l'Abeille un PORTE-MONNAIE DE PARIS, contenant un CHAPELET en or, et [illegible] perdu dans la soirée du [illegible] novembre, rue de l'Esplanade, de [illegible] rue Bourbon à la rue Burgundy.

AVIS.

UN fonds de charbon et de bois à vendre à l'encoignure des rues Dauphine et Hospital. S'adresser sur les lieux.

ON demande une bonne gardienne d'enfants sachant coudre.

Il ne faudra aucune produire de bonnes recommandations. S'adresser au No 70 rue des Remparts entre Conti et Bienville.

HENRY FOLSOM & CO.,

Importateurs, Marchands en gros et en détail de FUSILS DE CHASSE, CARABINES, PISTOLETS, POUDRE, PLOMB, CAPSULES, Et tous les articles de Chasse et de Tir.

S........*Rue de la Vieille-Levée*........S

En face du Bureau de Poste.

Nlle-Orléans, Lne.

Demande de commis.

ON demande dans une maison de commission, un jeune homme parlant et écrivant le français et l'anglais. S'adresser à A. B., boîte [illegible], bureau de Poste.

Collége de Spring Hill,

Près de Mobile, Alabama.

LA réouverture des classes dans cet établissement [illegible].

Le Révérend L. CURIOZ, président du Collége, [illegible].

—CONDITIONS—

[illegible]

L. CURIOZ, S. J.

NOUVEAU DEBALLAGE.

Au commerce.

RYBACK.

VENTE EN GROS

[illegible]

LA SALLE DES

MANTEAUX

[illegible]

JAS RYBACK, Rue du Canal, No 1[illegible].

Succession de J. Chénard.

LES créanciers de cette succession [illegible].

DEMANDE DE BARBIERS.

TROIS BONS BARBIERS trouveront de l'emploi [illegible].

PRODUITS DE CUBA.

CIGARES DE LA HAVANE, marques de choix, TABAC DE LA HAVANE EN FEUILLES, pour cigares et pipes.

CIGARETTES de la MARQUE HONRADEZ PICADURA.

UN FORT STOCK CONSTAMMENT EN MAGASIN et à vendre par

[illegible] DOMINGUEZ & FRERE, Rue Conti, No [illegible].

GUÉRISON CERTAINE

DES PREMIERS

SYMPTOMES DU

CHOLERA

QUELS QU'ILS SOIENT.

TRAITEMENT

CHOLERA A SON DEBUT

PAR LE DOCTEUR

ACHILLE HOFFMANN,

DE PARIS.

Cette notice sera délivrée avec les médicaments nécessaires au traitement du

CHOLÉRA,

A la pharmacie

F. P. DUCONGÉ,

21 novembre [illegible] No 29 rue de Chartres.

AVIS.

☞ Le steamer PHILADELPHIA, arrivé de New York, est en déchargement au [illegible]. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises immédiatement, sinon elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

G. L. LAUGHLAND, Rue des Magasins, No 34.

Bague perdue.

PERDU avant hier matin, jeudi, dans le trajet de la rue de Chartres aux deux Marchés, une BAGUE avec neuf diamants et formant une [illegible]. Une récompense de vingt cinq piastres sera donnée à la personne qui la rapportera No 29, rue de Chartres.

AVIS

UTILE pour un propriétaire d'une plantation sucrière qui ne dirige pas lui-même son habitation.

Un Français, ex-fabricant de sucre, désire trouver à administrer une habitation sucrière en Louisiane.

Pour conditions et plus amples renseignements, il se rendra près de la personne sur invitation, qui lui sera adressée aux initiales de M de B. aux Bureau de l'Abeille.

N. B. Et il est bon comptable.

EN DECHARGEMENT DES NAVIRES
ROBERT-LEONARD, FELICIE, PERSISTANT ET ***HAPPY,***
DE BORDEAUX:

Vin rouge en Barriques.

100 barriques ST-MACAIRE;
20 do STE-EULALIE;
50 do COTES DE CLAIRAC;
25 do MONTFERRAND;
25 do do
20 do ST-LOUBES;
40 do ST JULIEN;
20 do PALUS;
25 do COTES DE BOURG;
25 do ST-MACAIRE Bc;
30 do BLAYE;
25 do ST-MACAIRE;
5 do DEYREC MARGAUX;
5[illegible] do do

Vin rouge en caisses.

125 caisses BLAYE;
100 do STE-EULALIE Bc;
100 do do
100 do DIVERSES MARQUES;
50 do do 1/2 bottes;
25 do ST-LOUBES;
200 do STE-EULALIE.

Vin blanc.

40 barriques vin blanc, Graves;
100 caisses do do

Champagne.

25 paniers CHAMPAGNE demi-bouteilles
200 do do Krug & Co.

Eaux-de-Vie.

5 quarts C. MARQUET 1re preuve;
5 barriques do do
15 barriques E. ALUSSE 4me preuve;
5 quarts GODARD B.O.C;
25 barriques do
25 caisses C. MARQUET;
25 do GODARD Frères;
25 do GREAT COMPANY.

Sardines.

50 caisses MARQUETTE Frères—quarts;
25 do do demi;

Articles divers.

3 Bbls. vin de PORTO,
70 caisses HUILE D'OLIVES gr. bttes. (Jeanne Plagniol;
25 do do gr. bt. de
100 do VINAIGRE;
50 do VERMOUTH Noilly Prats;
25 do do de Turin;
25 do ABSYNTHE;
100 do OLIVES;
50 do FRUITS A L'EAU-DE-VIE;

A vendre par

A. ROCHEREAU & Co.,
Nos. 16 & 18 rue St-Louis

POUR DIX CENTS!

CALENDRIER

DE LA

PLUME DE BRONZE

Pour 1866.

Calculé avec un soin TOUT PARTICULIER pour la latitude et la longitude de la NLLE-ORLEANS, l'par un des astronomes les plus célèbres du monde entier.

☞ Ce calendrier a été DEPOSE à la Cour de District des E. U. (Eastern Dist. of Louisiana) non seulement pour en garantir la PROPRIETE DES CALCULS ASTRONOMIQUES, mais encore pour en empêcher la contrefaçon, dans le rapport de la disposition typographique nouvelle et originale—AVIS AUX CONTREFACTEURS!

A vendre en GROS et en DETAIL par FRANCOIS BOUVAIN,

Papetier et Imprimeur, 62 rue Bourbon,

A LA PLUME DE BRONZE.

Une forge à vendre.

A VENDRE, à l'amiable, à des conditions avantageuses, une FORGE située au No 36 de la rue Rampart, entre les rues Canal et Customhouse. S'adresser sur les lieux, à M. J. CHANTEGREL.

AVIS.

AYANT été subitement privé de mon ancien magasin, j'annonce aux Dames et Messieurs de la ville, mes amis, et au public en général, que j'ai transféré mon magasin chez Madame Ferretti, rue Toulouse 36, entre Royale et Chartres, en attendant que je prenne possession de la maison, encoignure Douane et Tremé. [illegible] A vendre un lot [illegible].

J. NORWOOD.

MAYER FRERES,

Crescent City Steam Tobacco Works (FABRIQUE DE TABAC)

Rue Lafayette, Nos [illegible], Magasin, rue Tchoupitoulas, No 31. Nlle-Orléans, Lne.

MAYER FRERES,

Rue Tchoupitoulas, No 31,

Entre les rues Poydras et Natchez, Nlle-Orléans, Lne.

Marchands de

Tabac en feuille et tabac à chiquer; fabricants de tabac à fumer et de cigares. Un fort stock de choix est constamment en magasin.

Ils sollicitent les ordres des commerçants et des marchands de campagne en gros, [illegible].

GRANDE VENTE DE CADEAUX DU SUD

N. W. MANNING & Co.,

Au coin des rues Royale et Conti, NLLE-ORLEANS, Lne.

$100,000

De pianos, meubles, bijouterie de toute espèce pour dames et messieurs, argenterie plaquée de toute espèce, [illegible] argent et alliage, [illegible].

—PLAN DE LA VENTE—

[illegible]

S'adresser à N. W. MANNING & Co., Bureau de Poste, boîte No 1[illegible], Nlle-Orléans, Lne.

A vendre pour cause de départ.

DANS la paroisse Plaquemines, [illegible] milles de la Nouvelle-Orléans, rive droite—Environ [illegible] arpents de face sur 60 arpents de profondeur, et 150 arpents cultivés en riz et coton, une machine à vapeur pour riz, et un grand pour le pompage des [illegible]. Une [illegible]. S'adresser à A. SOOLA, [illegible].

Venant d'être reçu

Par le steamer Evening Star,

UN GRAND CHOIX

DE

BIJOUX

Sur lequel j'appelle l'attention spéciale des amateurs de la ville et de la campagne et que je confinerai en tout au goût des acheteurs. Le choix comprend:

25 douz. GRAINS DE CHAPELET, assortis,
12 gr. de BOUTONS de chemises, [illegible]
12 gr. boutons d'EPINGLES, do
[illegible] do d'échappes do
[illegible] de chaînes de MONTRES do
[illegible] de bagues do
[illegible] douz BRILLANTS, do
1 gr. LOMBARDS do
[illegible] de BOUCLES de dames do
[illegible] de PARURES rouges do
&c, &c.

[illegible] cartons RAGE de source de [illegible].

—EGALEMENT—

Un fort lot de COTONS, GINGHAM ambricain [illegible], ALPACA et PARAPLUIES de soie.

A vendre par J. TAQUE,

Comptoir de marchandises en général, Rue de la Commune, Nos [illegible]

J. LEVOIS & Co,

COIN CANAL ET BOURBON,

VIENNENT de recevoir un assortiment complet d'articles nouveautés pour

MODISTES & COUTURIERES.

GARNITURES VELOURS ET LAINE OR,
FRANGES SIMPLES ET TORSADES,
GALONS BRODES ET UNIS OR ET ARGENT,
CACHEPOINT DENTELLE ET LAME ARGENT
RUBANS DE TOUTES LARGEURS,
CORSAGES ET CEINTURES EMPIRE,
RUBANS DE CEINTURES ET BOUCLES,
VOILES CARRES—VOILES DE MARIAGE,
CRAVATES POUR DAMES;
COIFFURES EMPIRE & DIADEMES, &c.

J. LEVOIS & Co.

MEDICAMENTS SPECIAUX

Pour la guérison rapide et infaillible des maladies secrètes; traitement facile à suivre en voyage, même en voyage.

Injection et Bonneau.
Sirop dépuratif.
E. BATTIER, pharmacien, encoignure Dauphine et St-Pierre.

SIROP PECTORAL.

Avec un seul flacon de ce sirop, la toux la plus opiniâtre est arrêtée.

E. BATTIER, pharmacien, encoignure Dauphine et St-Pierre.

AVIS.

ON demande des OUVRIERES pour les modes et la couture.

S'adresser chez MADAME VOISIN, No 95 rue de Chartres, encoignure Dumaine.

Réouverture du Jardin

CEDRE MAGNOLIA.

M. LOUIS BLOIS a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, que le jardin du Cèdre Magnolia au pont du Bayou, sera réouvert le Dimanche, 26 du courant.

Le [illegible] étant terminé, le public n'éprouvera aucune difficulté à traverser le bayou.

LOUIS BLOIS.

VINS DE CHAMPAGNE.

Chs FARRE.

500 caisses Vins de Sillery, Cabinet et Impérial, à vendre en débarquement du navire [illegible] du Havre, par J. J. HERR, Coin Gravier et Levée

Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle Orléans, 22 novembre 1865.

L'ÉLECTION annuelle de sept Directeurs de cette Institution, pour l'année, aura lieu au local de la Banque, coin des rues Camp et Gravier, le deuxième LUNDI (le 11) de décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

G. JUMONVILLE, Adjoint Secrétaire du Caissier.

AVIS.

LUNDI, 16 octobre 1865, je vendrai, au détail, le reste de mon fonds de marchandises sèches, au magasin No 155, de la rue du Canal, [illegible] marchandises sur ces articles [illegible].

M. R. HAGGERTY.

Encan et Commission.

LES soussignés ayant formé, aujourd'hui, une société pour les affaires d'encan et de commission en général, sous la raison

FORSTALL & SPEAR,

ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public qu'ils sont maintenant au No 22 de la rue de la Douane entre les rues de Chartres et [illegible].

CHS E. FORSTALL. PLACIDE J. SPEAR.

Nlle-Orléans, 22 nov. 1865.

E. MONTAGNE Jr.,

MARCHAND-COMMISSIONNAIRE,

RUE ST. LOUIS, No 21,

☞ Sollicite respectueusement des consignations de PEAUX, LAINE, MOUSSE, OEUFS, VOLAILLES, etc. etc. ou produits de la campagne. Il remplira [illegible] tous les ordres pour provisions, [illegible].

UN Français désirant apprendre l'anglais pourrait trouver dans une famille américaine un [illegible]. S'adresser par lettre à X Z.—Lock Box 114.

BAZAR DE VETEMENTS

A LA MODE.

ROBERT PETKIN

13 et 15.... Rue du Camp.... 13 et 15

(Vis-à-vis l'entrée des Dames au City Hotel

Grand Assortiment de

VETEMENTS

Confectionnés à la Mode, DERNIER GENRE.

Vêtements pour Adultes et Enfants.

CHEMISES, COLS, CRAVATES, CHEMISES de nuit, CALEÇONS, BRETELLES, CHAUSSETTES, MOUCHOIRS, &c.

Malles, Valises, Sacs de voyage et Parapluies

Vêtements faits sur commande, avec promptitude et dans le meilleur goût.

ANDREW STEWART. J. B. AVERA

A. STEWART & CO.,

Marchands Commissionnaires et Expéditeurs,

Marchands Spéciaux de bateaux et d'habitations,

No 4 rue Poters, ou Nlle-Orléans,

Coin Canal (en face de la Douane), Nlle-Orléans, Lne.

ILS se chargent de la vente et de l'emmagasinage de toutes sortes de produits. Ils font des avances sur les consignations et de prompts règlements. Un agent auprès de l'Express de la Rivière Rouge.

BANQUE D'AMERIQUE.

Nouvelle Orléans, 17 novembre 1865.

AVIS est donné, qu'à partir de ce jour cette banque sera ouverte de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et de 4 heures et demie à 5 heures de relevée.

AM. FORTIER, Caissier.

BANQUE D'AMERIQUE.

Nlle-Orléans, 15 novembre 1865.

AVIS est donné aux actionnaires que conformément à l'article 5 de leur charte, une élection de treize Directeurs, pour la banque, aura lieu MERCREDI, 20 décembre, au local de la banque, au coin de la rue du Canal et du Passage de la Bourse, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

AM. FORTIER, Caissier.

A LOUER

A l'année une jolie résidence de 5 pièces toutes garnies, avec jardin et dépendances, située sur [illegible] Road, entre Columbus et la Marque, No 17. S'adresser au No 120, rue du Canal, chez M. GUERIN.

A. CARRIÈRE,

Rue Bienville, No 25.

Les personnes qui doivent à la succession de feu C. C. Collins sont priées de s'adresser au bureau de A. Carrière, rue Bienville, No 25.

Demande de commis pharmacien

UN commis pharmacien trouvera une bonne place en s'adressant à l'encoignure Brouillard et Vieille Levée à la pharmacie de M. M. Maël.

RAPHAEL BELTRAN,

GROCER EN GROS,

Vieille-Levée No. 101, entre St-Louis et Conti. SUCRE, Mélasse, Porc, Genièvre, Farine, &c., constamment en mains, en lots à la convenance des acheteurs.

Demande d'ouvrières en robes.

PLUSIEURS ouvrières en robes et une apprentie [illegible] chez Mme C. LEVY, rue du Canal, No 1[illegible].

L. M. MARCHAND, IMPRIMEUR,
201........RUE DE CHARTRES........201